

Présentation de la Congrégation Mai 2015

Salutations

Bonjour à vous qui êtes venus, de loin ou de près, en amis, en frères, ici, à St Laurent en ce 23 mai 2015, pour célébrer avec nous cette journée des frères, pour faire mémoire de cette poignée de jeunes hommes, courageux, dévoués et désintéressés, qui ont osé donner leur vie à la suite de ce fou de Montfort. Fou aux yeux du monde bien pensant de son temps, mais qui, en fait, était un grand sage parce qu'il avait mis sa foi et sa confiance en un Père immanquable, malgré toutes les tribulations et les avanies qu'il a dû subir tout au long de sa courte existence. Nous associons aussi, bien évidemment, à ce petit groupe de frères qui suivaient Montfort au début du 18^{ème} siècle, tous les autres frères qui nous ont précédés et qui ont apporté leur pierre à l'édification du Saint-Gabriel que nous sommes aujourd'hui.

La présence parmi nous de frères venus des cinq continents en témoigne. Ils sont venus à Saint-Laurent pour participer à un événement important que nous appelons le conseil d'institut. Nos 23 responsables et les frères de l'administration centrale viennent de passer deux semaines à Saint-Laurent, pour réfléchir à la situation de la congrégation. Nous avons terminé nos travaux, hier au soir, par un bilan globalement positif.

Certains sont venus de très loin : du Brésil, de Thaïlande, de Malaisie ou du Nord-Est de l'Inde, au pied de l'Himalaya. Notre frère qui vient des Iles Fidji, en Océanie, a mis 27 heures pour rejoindre Saint-Laurent.

Notre supérieur général nous vient de l'Inde, le F. John Kallarackal, c'est notre 14^e supérieur général et le premier qui ne soit pas Français ou Canadien. Il est entouré de quatre conseillers. Le premier est français et vous le connaissez, déjà : le F. Yvan Passebon qui a été provincial de France avant de rejoindre Rome en avril 2012.

Dans l'équipe de gouvernement nous avons aussi un frère Sénégalais : le F. Jean-Paul Mbengue et deux frères indiens : F. K. M. Joseph et Paulraj. Ils ont eux aussi accepté de quitter leur pays et leur mission de provincial pour venir à Rome « *afin de former avec le supérieur général, une communauté de gouvernement, au service de l'Institut* (D'après C 175). Un économiste général, le F. André Roberge, qui nous vient du Canada et un secrétaire général, votre serviteur, complètent l'équipe.

Nous sommes tous très heureux de pouvoir prendre part à cette journée des frères organisée par la province de France. C'est une journée pour faire mémoire et témoigner notre reconnaissance à ces hommes remarquables que furent St Louis-Marie de Montfort et Gabriel Deshayes, nos fondateurs, mais aussi de tous ces autres hommes célèbres ou obscurs qui nous ont transmis, au cours de nos trois cents années d'existence, un patrimoine d'une valeur inestimable et dont nous sommes fiers d'être les héritiers aujourd'hui encore.

Nous serons aussi très heureux de participer, demain, dimanche de la Pentecôte, à la célébration d'ouverture de l'année du tricentenaire de la mort de Louis-Marie Grignon, survenue, ici même, à Saint-Laurent, le 28 avril 1716. La graine, mise en terre Saint-Laurentaise, est devenue un grand arbre que nous appelons aujourd'hui la famille montfortaine et dont le rayonnement s'étend sur les 5 continents.

Il m'est demandé de vous présenter, une branche de cette famille spirituelle : la congrégation des Frères de Saint-Gabriel, dans sa vie et sa mission aujourd'hui. Je le fais avec joie et sans doute aussi avec un brin de fierté car ce n'est pas rien d'appartenir à une grande famille.

Je voudrais donc dresser, devant vous, le portrait de ma famille gabriélite, dont beaucoup d'entre vous, d'une manière où d'une autre, faites aussi partie. Je n'ai pas la prétention de vous présenter une étude scientifique ou sociologique ou objective, d'un corps social, Ce n'est ni le lieu ni le moment, et je n'en ai d'ailleurs pas la compétence. Je voudrais simplement, vous présenter quelques traits de notre congrégation qui vous permettront, je l'espère, de mieux connaître notre institut, tel qu'il est aujourd'hui. Je le ferai avec le regard de quelqu'un qui aime sa famille et qui l'admire. Plus qu'un devoir de mémoire, nécessaire certes, c'est donc un devoir de reconnaissance qui me pousse à parler d'une famille à laquelle j'appartiens depuis près de 60 ans désormais et dont je n'ai jamais eu à me plaindre.

Ce portrait doit bien sûr commencer par quelques statistiques. J'aurais aimé vous les présenter grâce aux moyens modernes de communication, mais les circonstances ne me l'ont pas permis. Je vous prie de m'en excuser.

1. Quelques données statistiques

Au 1^{er} janvier 2015, la congrégation comptait 1211 membres (1140 profès et 71 novices - les jeunes qui se préparent à leur première profession), présents dans 32 pays et sur les 5 continents.

Il est à noter aussi que :

- l'Inde avec ses 7 provinces compte 638 membres, soit plus de la moitié des effectifs de la congrégation.
- l'Afrique avec ses 3 provinces et un secteur rattaché à l'ADC, compte 171 membres (16 novices et 155 frères), plutôt jeunes.
- Les provinces occidentales (Le Canada, L'Espagne, La France) frappées par la crise des vocations depuis de nombreuses années, tout comme les diocèses, d'ailleurs, voient leur moyenne d'âge progresser d'année en année et leur nombre diminuer régulièrement. Mais lors de la rencontre que nous venons d'avoir, nous avons pu nous rendre compte que ces provinces font preuve encore de dynamisme et de créativité.

En pourcentage l'Asie représente 76% des frères de la congrégation ; l'Afrique 14% et l'Europe et le Canada 26%.

2. Comment ça marche ?

Les frères, présents, voudront bien me pardonner d'aborder cette question, mais il se pourrait que dans notre assemblée certains ne soient pas trop au fait du fonctionnement de nos institutions. Je vais donc essayer d'être aussi clair que possible tout en étant bref.

A la base :

Il y a la personne du frère qui a conscience d'avoir été appelé pour une mission : appelé et envoyé :

- Appelé par Dieu lui-même : choisi et mis à part pour une mission spécifique :
- annoncer et témoigner : annoncer la Bonne Nouvelle révélée par Jésus-Christ et témoigner que cette Bonne Nouvelle, si elle est vécue dans sa radicalité, est source de vie et de bonheur.

Cette mission que le religieux a reçue, il ne va pas la mener seul, il va se joindre à d'autres qui ont le même idéal de vie, pour former une communauté, une fraternité, et mettre en commun forces, talents et moyens économiques. Le religieux choisit d'entrer dans une famille spirituelle, celle des frères de St Gabriel, en l'occurrence.

Pour vivre en cette communauté, et pour lui permettre de vivre pleinement la forme de vie qu'il a choisie, le frère s'engage par vœux, devant l'Église et devant les hommes, à vivre pauvre, chaste et obéissant, comme son maître et modèle Jésus-Christ. Folie aux yeux du monde mais engagement qui fait du religieux un homme libre face à l'attrait de l'argent, du pouvoir et du sexe. Il ne s'agit pas d'abord de renoncer à des tendances profondes de l'être humain ; mais bien plutôt de se donner les moyens de devenir un être libre. D'entrer dans cette compagnie que réclamait le père de Montfort, dans sa prière embrasée : une petite compagnie, libre de toute attache et disponible au souffle de l'Esprit pour aller partout où la mission l'exigerait.

Ce mode de vie est bien évidemment en pleine contradiction avec ce qui constitue les valeurs prônées par la société, aujourd'hui. Ce mode de vie, se veut prophétique, c'est-à-dire qu'il veut proclamer à la face du monde qu'il est possible de bien vivre et d'être heureux autrement. A nous, religieux et religieuses, de montrer que cela est possible. Qu'il ne s'agit pas d'une utopie. Si nous sommes heureux de notre choix de vie, cela devrait se voir. Notre pape François, qui a l'art de la formule, nous lance un beau défi : « *Que soit toujours vrai, ce que j'ai dit un jour : Là où il y a des religieux, il y a de la joie* » (Lettre à tous les consacrés nov. 2014). On peut être heureux sans que cela se remarque trop, mais la joie, la vraie, comme la fausse, d'ailleurs, ne passe pas inaperçue. « *La vie religieuse grandit si les jeunes qui nous rencontrent se sentent attirés par nous, s'ils nous voient être des hommes et des femmes heureux !* ». C'est encore le pape François qui l'affirme.

Vous voudrez bien m'excuser d'avoir fait ce long détour pour vous présenter ce que sont les frères de Saint-Gabriel, aujourd'hui. Il m'a semblé indispensable de vous présenter notre

ÊTRE avant de vous présenter le **FAIRE**. L'un ne va pas sans l'autre. L'un ne peut se comprendre sans l'autre.

Les frères sont donc regroupés en communautés pour constituer des entités administratives et canoniques autonomes appelées PROVINCES. Chaque province est animée et administrée par un responsable appelé PROVINCIAL qui est nommé pour trois ans par le supérieur général, après consultation des frères de la province. Il est aidé dans sa mission par un conseil et divers services et commissions.

La congrégation compte aujourd'hui 15 provinces et un secteur:

- L'Asie en compte 9 :
 - o La Malaisie - Singapour,
 - o La Thaïlande
 - o Et les 7 provinces indiennes, qui ont des missions à Fidji et Tonga, en Tanzanie et au Kenya, aux Philippines, à l'Ile Maurice, en Papouasie-Nouvelle Guinée. Des frères indiens coopèrent aussi avec nos missions de Madagascar et du Pérou.
- L'Afrique compte 3 provinces :
 - o Brazzaville, qui comprend le Congo Brazzaville, le Cameroun et la République Centrafricaine
 - o Kinshasa qui comprend la république démocratique du Congo et le Gabon
 - o Le Sénégal avec des missions au Burkina Faso et en Guinée ConakryEt le secteur de Kigali qui comprend le Rwanda et le Burundi
- Les provinces occidentales sont au nombre de 3 :
 - o Le Canada
 - o L'Espagne avec deux missions en Colombie et au Pérou
 - o La France à laquelle sont rattachées la Belgique et l'Italie l'Angleterre et La Pologne, ainsi que le Brésil, Madagascar et l'Ile Maurice. Des frères français continuent à collaborer à des missions d'autres provinces en Afrique et en Asie.

La situation démographique et économique de ces provinces est très variable. Elle est liée aux facteurs sociaux, politiques, économiques des pays dans lesquels vivent les frères. Un réseau de solidarité a été institué pour venir en aide aux provinces nécessiteuses. Un fonds d'entraide a également été constitué pour permettre le lancement de projets de développement. Il s'agit de tendre, dans la mesure du possible, à l'autosuffisance financière, condition indispensable à un développement durable.

L'ensemble de la congrégation est animé et administré par le supérieur général et son conseil. La maison généralice se trouve à Rome.

D'autres services sont regroupés dans cette maison :

- un service de la communication ;

- les archives générales, service important pour la conservation de notre patrimoine ;
- une partie la maison est équipée pour l'accueil des pèlerins et des visiteurs. Si vous souhaitez venir à Rome, à l'occasion du prochain jubilé de la miséricorde, par exemple, le meilleur accueil vous sera réservé mais il faudra réserver votre chambre suffisamment tôt.

La mission d'animation de l'Institut, confiée au Supérieur général et de ses assistants fait qu'ils passent beaucoup de temps sur le terrain, en visite des frères, des communautés locales et des établissements scolaires. Bon an mal an, ils passent 8 mois à parcourir le monde. Le reste du temps ils sont à Rome pour gérer les affaires courantes de la congrégation.

3. Notre activité principale, notre mission : l'éducation

« Fidèle à sa tradition éducative, l'Institut exerce principalement sa mission par l'enseignement à tous les degrés » (C 88). « L'Institut se consacre à l'éducation, surtout à celle des jeunes, des enfants pauvres, délaissés ou inadaptés, et des handicapés sensoriels ou autres » (C 89).

Voilà le chemin clairement tracé ! Qu'en est-il dans la réalité ? Quels sont les moyens mis en œuvre pour atteindre ce but ?

Voici quelques statistiques concernant notre mission éducative. Elles datent de 2012.

Institutions ou centres sous la responsabilité des provinces

Catégories d'institutions ou centres	Nombre d'institutions ou centres	Nombre approximatif d'élèves ou bénéficiaires
Enseignement général	186	204 960
Enseignement technique	41	7 809
Éducation spécialisée (sourds et aveugles)	14	2 780
Enseignement universitaire	6	22 185
Action sociale	37	11 605 +
Pensionnats	68	11 545
TOTAL	352	260 884 +

Ce tableau mérite évidemment quelques commentaires. Le nombre total de jeunes qui sont en contact avec les frères est considérable : plus de 250 000. La plupart de nos institutions sont reconnues comme des établissements de qualité. L'école et l'enseignement restent donc, pour nous, un moyen d'éducation et d'évangélisation extraordinaire.

L'attachement des frères de Saint-Gabriel à l'éducation des sourds et des aveugles, dans la fidélité à l'intuition du père Gabriel Deshayes, demeure intact puisque 14 institutions spécialisées leur sont ouvertes. Il est à remarquer, par ailleurs, qu'en Inde, de plus en plus d'écoles sont inclusives, c'est-à-dire qu'elles s'engagent à accueillir des handicapés physiques et sensoriels dans le cadre d'une scolarité normale.

Il faut noter aussi l'importance de l'action sociale qui, avec ses 37 institutions, prend en charge l'instruction et l'éducation des milliers de personnes issues des couches les plus défavorisées de la société. Des jeunes bien sûr, mais aussi des adultes, à travers des cours d'alphabétisation et de formation professionnelle.

La priorité à accorder à la formation et à l'éducation des pauvres et des laissés-pour-compte est une constante dans tous nos textes d'orientation et nos plans d'action. Cela ne veut pas dire que nous avons renoncé à des établissements d'excellence mais que la solidarité existe entre les établissements. Pour ne citer que le cas de l'Inde, des établissements prestigieux soutiennent des écoles satellites fréquentées par des populations moins aisées, ou mettent leurs infrastructures à la disposition de groupes sociaux qui n'ont pas eu la chance de pouvoir suivre une scolarité normale.

Sans vouloir occulter l'excellent travail réalisé par les autres formes d'action sociale, je voudrais m'arrêter quelques instants sur un type d'institution particulièrement originale que sont les « Boys'Town » (la ville des garçons) qui de plus en plus accueillent aussi des filles. La congrégation en compte une dizaine actuellement. Ce sont des établissements techniques qui regroupent, en internat, des jeunes en échec scolaire et qui proviennent de familles pauvres. La scolarité est donc généralement gratuite. En deux ans, les jeunes reçoivent une formation professionnelle de qualité. La plupart trouve d'ailleurs un emploi à la sortie de l'école. Ce qui est plus étonnant encore, c'est que l'établissement fonctionne en autodiscipline. Ce sont les jeunes eux-mêmes qui choisissent leurs responsables et assurent le fonctionnement de l'institution. Les adultes ne sont là que pour les accompagner. Et cela fonctionne bien ! Les établissements arrivent à équilibrer leur budget par la vente des objets fabriqués mais surtout grâce à la générosité de nombreux bienfaiteurs. Une vie à la providence en quelque sorte. Si vous souhaitez avoir plus de détails sur cette question, vous pourrez toujours interroger le provincial de Malaisie-Singapour qui est aussi directeur d'un « Boys'Town » en Malaisie.

Il est bien évident aussi que pour encadrer une telle masse de jeunes, les frères ont fait appel, depuis longtemps, à un nombre toujours plus important de personnels laïcs au nombre à 15 000 environ. Il ne s'agit pas seulement d'avoir affaire à de bons professionnels. Nous nous sommes rendus compte qu'il était très important également de former un état d'esprit, de transmettre à ces laïcs, ce qui constitue le cœur de la tradition éducative des frères de St Gabriel.

Une charte de l'éducation montfortaine a été rédigée dont l'objet est de préciser ce que veut dire une éducation montfortaine gabriéliste pour le 21^e siècle pour l'ensemble de la congrégation.

Je n'en cite que les traits essentiels :

- Une perspective spirituelle ;
- Une éducation ouverte à tous ;
- Une méthodologie incarnée
- Innovation et créativité
- L'intérêt supérieur de l'enfant ;
- Le partenariat et le travail en réseau ;
- Le respect de la communauté de vie ;
- La recherche de l'excellence.

Chacune de ces caractéristiques mériteraient un long développement. Je signale seulement que le partenariat avec les laïcs dans une spiritualité et une mission partagée fait partie des priorités de notre congrégation, depuis plusieurs années déjà. Des documents spécifiques ont été rédigés à ce sujet, tant pour ce qui concerne les associés à la spiritualité que pour les collaborateurs dans la mission partagée de l'enseignement et de l'éducation.

L'éducation montfortaine gabriéliste, encouragée en cela par les derniers chapitres généraux (ce sont des rencontres internationales qui ont lieu tous les 6 ans), met un accent particulier sur l'éducation à la justice, la paix et l'intégrité de la création. Un manuel vient également d'être publié sur la question.

L'administration centrale ne peut donner que des orientations générales applicables par tous. Chaque entité est ensuite invitée à rédiger son propre projet éducatif adapté au contexte et aux lois du pays où elle se trouve. On peut noter ici, entre autres, le travail remarquable effectué par la province de France dans le cadre de la tutelle. Travail en profondeur qui ne manquera de porter du fruit dans la durée. Il en est de même en Espagne où un projet éducatif a été élaboré en concertation avec toutes les personnes concernées.

Je suis particulièrement heureux de pouvoir saluer ici la parution d'un ouvrage que nous avons découvert hier et qui est le résultat des recherches et du travail de M. Denys Baguenard sur la tradition éducative montfortaine gabriéliste. Nos plus chaudes félicitations et nos sincères remerciements à Denys et à l'équipe qui l'a aidé à mener à bien cette œuvre de longue haleine. Vous avez réalisé là une œuvre remarquable qui vient enrichir notre patrimoine dans le domaine de l'éducation.

Des conférences et des séminaires internationaux sont organisés sur la question de l'éducation. Des secrétariats et des sous-secrétariats viennent d'être mis en place pour permettre un meilleur suivi et développement adapté de notre mission d'éducateurs.

Conclusion :

Puisque je viens de Rome, vous me permettrez de conclure cette présentation par les paroles adressées aux consacrés du monde entier par le pape François à l'occasion de l'année de la vie consacrée. A mon sens elles cadrent particulièrement bien avec les événements que nous célébrons en ces jours.

- 1- ***Regardez le passé avec reconnaissance*** : Comment pourrait-il en être autrement, ici, à Saint-Laurent, où chaque lieu, chaque bâtiment, chaque pierre, nous rappellent le travail, le dévouement, et l'abnégation de la cohorte de nos prédécesseurs, frères et laïcs, qui ont tenu des postes de haute responsabilité ou ont été d'humbles travailleurs manuels. Ils nous ont transmis un riche patrimoine. Oui, ce passé, nous pouvons le regarder avec reconnaissance.
- 2- ***Vivez le présent avec passion***. C'est ce qu'ont fait nos prédécesseurs, à commencer par Montfort et Deshayes et tant d'autres après eux. Ils ont su relever des défis autrement plus ardues que les nôtres avec courage et ténacité parce qu'ils étaient passionnés par la mission qu'ils avaient reçue : rendre ceux qui les entouraient plus heureux. C'est aussi avec cette passion au cœur que chacun d'entre nous nous est invité à aller de l'avant.
- 3- ***Embrassez l'avenir avec espérance*** : voilà un bel encouragement et un beau défi. Chacun d'entre nous est invité à prendre sa vie et son avenir à bras le corps. Les difficultés, et elles sont nombreuses, ne doivent pas nous conduire au découragement, parce que notre espérance ne se fonde pas sur des moyens humains mais bien sur Celui pour qui rien n'est impossible. Le père immanquable dont parlait Montfort. Nous ne fêtons pas le troisième centenaire de la profession des premiers frères pour nous raconter une histoire glorieuse mais pour nous tourner vers l'avenir que nous voulons regarder, pleins d'espérance.

C'est cette reconnaissance, cette passion et cette espérance que je vous souhaite comme fruit de cette journée d'amitié.

Je vous remercie.

Saint-Laurent le 23 mai 2015

F. Georges Le Vern

Secrétaire général fsg